PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 Mois.	2 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 27 DECEMBRE 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.

George Sand. J. Gentil.
Etude sur Wagner, H. Dubos.
Alfred de Musset jugé par des littérateurs contemporains.
Causerie Scientifique.
Violettes de Noël.
Sainte Catherine.
In Memoriam. — Au Dr Octave Huard.
La Tache de Famille.—Feuilleton—Maurice Lecomte.
La Fleur qui fait aimer.
Miscellanées.
Mondanités, Chronique du chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

La Question d'Egypte

Un ancien ambassadeur, qui a séjourné longtemps en Egypte, et à qui toutes les questions qui intéressent ce pays sont familières, a communiqué ses impressions sur l'arrêt de la cour d'appel d'Alexandrie de la façon suivante :

Au premier abord, l'arrêt de la cour d'appel d'Alexandrie paraît être une victoire pour l'action combinée de la diplomatie française et russe. Elle a proclamé que la prise de possession des fonds de la caisse de la Dette par une simple majorité est illégale, et que, faire face aux frais de l'expédition de Dongola à l'aide de la réserve générale de la caisse de la Dette, sans l'approbation unanime des puissances contractantes, était inadmissible.

Ce qui semble confirmer l'insuccès de l'Angleterre, c'est la mauvaise humeur exhalée par les journaux anglais qui menacent l'Europe et le monde de tous les bouleversements.

Mais, si on va au fond des choses, est-ce que cette colère est, et peut être bien sincère ?

En réalité, l'Angleterre, à l'heure actuelle, a la main mise sur tous les services de l'administration égyptienne. La magistrature, elle-même, n'est pas sans écouter ses airs. Qui nous dit que ce n'est point le gouvernement anglais qui a "soufflé" à la cour d'appel son jugement ?

Que va-t-il arriver, en effet ? C'est que l'Angleterre remboursera au Trésor égyptien les 500,000 livres prises à la caisse de la Dette.

Eh ! bien, en faisant cette avance, est-ce que l'Angleterre ne montre pas, par cela même, combien les intérêts de l'Egypte sont liés aux siens propres ? Et est-ce qu'elle ne se targuera pas auprès du gouvernement khédivial et auprès des Egyptiens du gros service qu'elle leur aura rendu ?

Et, quand on viendra lui parler ensuite d'évacuation, ne se croira-t-elle pas en droit de dire, et très haut : "Evacuer un pays " pour qui je fais de si grands sa- " crifices, et qui me doit la sécu- " rité de ses frontières, vous vou- " lez rire !"

J'estime donc que, si, pour un observateur superficiel, l'arrêt de la cour suprême d'Alexandrie est une victoire pour les diplomaties qui combattent l'influence anglaise, il peut avoir, dans l'avenir, des conséquences absolument inattendues et diamétralement opposées à celles que l'on espère ?

NANSEN.

L'explorateur Nansen, qui vient d'étonner le monde par sa hardiesse et sa précision, ne se distinguait pas particulièrement par son activité, dans son bas âge. Il était flâneur et distrait, mettant un temps infini à se vêtir et s'oubliant parfois, le pied droit chaussé et l'autre nu, l'esprit tourmenté de problèmes au-dessus de son âge. Ces lenteurs faisaient le désespoir de ses sœurs et frères : "Grand musard ! disaient-ils, tu ne feras jamais rien de bon." Cette disposition de Nansen à la rêverie persista pendant toute sa jeunesse. Dans une biographie anglaise récemment parue, M. W. Archer en cite plusieurs exemples curieux. Mais insensiblement, au goût pour la rêverie, se rejoignirent chez le jeune homme un profond amour de la nature et la passion des équipées lointaines. On vit souvent Nansen, pendant son séjour à Bergen, partir tout seul au milieu de la nuit pour une course en souliers à neige dans les montagnes. Il rentrait à l'aurore, exubérant de joie, profondément ému par les merveilleux spectacles qu'il venait de contempler. Ses parents l'avaient habitué dès son enfance à une existence dure et sobre. Ils ne contrarièrent jamais ses goûts aventureux et le voyaient sans trop d'inquiétude, alors qu'il n'était encore qu'un petit collégien, gravir les hauts sommets et s'enfoncer dans les épaisses forêts natales où,—Peer Gynt génial,—il rêvait les grandes actions qu'il devait accomplir plus tard.

SAINTE CATHERINE.

On vient de découvrir dans les archives paroissiales d'une petite commune, près de Laon, un document original, écrit sur parchemin et enseveli sous une épaisse couche de poussière.

Le voici, dans sa simplicité :

Kyrie,
Je voudrais.
Christe,
Être mariée.
Kyrie,
Je prie tous les Saints.
Christe,
Que ce soit demain.
Sainte Marie,
Faites que je me marie.
Saint Joseph,
Dans le délai le plus bref.
Sainte Claire,
Avec M. le Maire.
Saint Gervais,
Ou le Juge de Paix.
Saint Macaire,
Ou le Notaire.
Saint Clément,
Ou le Receveur de l'Enregistrement.
Saint Didier,
Ou le Brigadier.
Saint Anatole,
Ou le Maître d'Ecole.
Saint Lucien,
Ou le Pharmacien.
Saint Alexandre,
Ne me faites pas attendre.
Sainte Sylvie,
J'en ai bien envie.
Saint Oreste,
Faudra-t-il que je reste !!!
Saint Irénée,
C'est moi qui suis l'aînée.
Saint Pardoux,
Il me faut un époux.
Saint Léon,
Qu'il soit bon garçon.
Saint Barthélemy,
Qu'il soit joli.
Saint Julien,
Qu'il se porte bien.
Saint Adrien,
Qu'il ne lui manque rien.
Saint Antoine,
Qu'il ait du patrimoine.
Saint Grégoire,
Qu'il n'aime pas à boire.
Saint Leu,
Qu'il n'aime pas le jeu.
Saint Jean,
Qu'il m'aime tendrement.
Saint Eloi,
Qu'il n'aime que moi.
Sainte Félicité,
Qu'il fasse ma volonté.
Sainte Charlotte,
Que je porte la culotte.
Sainte Isabelle,
Qu'il me soit fidèle.
Saint Lazare,
Qu'il ne soit pas avare.
Saint Loup,
Qu'il ne soit pas jaloux.
Saint Narcisse,
Soyez moi propice.
Sainte Marguerite,
Envoyez-le vite.
Sainte Madeleine,
Sortez moi de peine.
Grand saint Nicolas,
Ne m'oubliez pas !!

Et maintenant, Mesdemoiselles, essayez de l'efficacité de cette invocation.

Le général de Sonis.

On a prié pour l'âme du général de Sonis, il y a quelques jours, à Loigny, lors de la cérémonie commémorative de la bataille du 2 décembre 1870. Or, en dépit du fameux mot par trop pessimiste de Joseph de Maistre : "Je ne connais pas l'âme d'un coquin, mais j'ai lu dans celle d'un honnête homme, et c'est affreux," nous inclinons à penser que les prières pour l'âme d'un Sonis sont exaucées avec joie.

Le général de Sonis, en effet, a été, à proprement parler, un saint. Si l'Eglise canonise rarement des guerriers, nous ne serions pas surpris qu'elle songeât un jour à béatifier, comme elle l'a fait de saint Maurice, le chef de la légion thébaine, ce vaillant dont la vie semble un chapitre emprunté à la *Légende dorée*.

Si vous en doutez, retenez seulement ce trait de résignation douce, qui a été raconté par un bon juge en fait d'héroïsme chrétien, le général de Charette.

Le général, alors colonel des zouaves, avait été transporté blessé grièvement, le 2 décembre 1870, dans une salle du presbytère de Loigny, où le bon curé avait installé une ambulance hâtive.

Le voisin de Charette était le général de Sonis, auquel on devait faire le lendemain l'amputation de la jambe. Charette souffrant trop pour dormir alluma une pipe et causa toute la nuit avec son voisin.

L'an d'après, tous deux se retrouvent sur le boulevard :

—Mon cher ami, dit en souriant Sonis à Charette au cours de l'entretien, je puis bien vous avouer maintenant que je vous dois d'avoir éprouvé une des souffrances physiques les plus cruelles de ma vie!

—Ah bah ! Contez moi ça.

—La fumée du tabac m'est odieuse et la pipe que vous avez fumée à Loiguy, la nuit où nous étions voisins de lit, a été pour moi une torture.

—Que ne le disiez-vous ? Je l'aurais éteinte tout de suite.

—Elle avait l'air de vous faire tant de plaisir !

Les os de Sainte Geneviève.

Tout le monde connaît la bergère de Nanterre, née vers l'an 433, à l'époque du plus ou moins légendaire Pharamond, c'est-à-dire à celle du premier établissement des Francs en Gaule, et qui en 451, lors de l'invasion des Huns partis de la Pannonie (la partie de l'Autriche appelée aujourd'hui Croatie et Esclavonie) sous la conduite d'Attila, rassura les Parisiens épouvantés et prêts à abandonner leur ville, en leur prédisant qu'elle serait épargnée, ce qui arriva. C'est à sa prière qu'à la fin du cinquième siècle Clovis avait élevé en l'honneur de Saint Pierre et de saint Paul, sur la montagne de la rive gauche, une église, qui depuis prit, comme la montagne elle-même, le nom de l'humble bergère devenue la patronne de Paris; c'est là que ses restes avaient été déposés après sa mort survenue le 3 Janvier 512, dans l'année qui suivit celle de Clovis.

Les siècles s'étaient écoulés et la vénération publique n'avait jamais manqué aux reliques de la Patronne de Paris lorsque la Révolution éclata et que s'ouvrit l'ère de liberté, où il ne fut plus possible de s'appeler Saint-Cyr, parce que les saints et les sires étaient également proscrits. Dès le 14 août 1792, quatre jours après que l'insurrection triomphante avait renversé la Royauté, et alors qu'on songeait déjà à préparer les horribles massacres du mois suivant, la châsse contenant le corps de sainte Geneviève fut enlevée de l'église où elle était déposée pour être transportée à l'église voisine de Sainte-Etienne du Mont. Un an après on s'avisa que la châsse était ornée de pierres fines et d'un bouquet de diamants, et le 6 novembre on porta le tout, contenant et contenu, à l'hôtel des Monnaies ; "le transit de la patronne de Paris, dit le *Moniteur*, s'est opéré avec beaucoup de tranquillité, et sans miracle, par le comité révolutionnaire de la section de cette sainte docile." On tira de cette spoliation 22,800 livres, ce qui parut mesquin, et les ossements de la sainte ne paraissant pas même bons à être vendus, car ils n'étaient plus qu'un objet de superstition, on prit le parti de les détruire.

Le 3 décembre ils furent brûlés solennellement en place de Grève sur un bûcher couvert de chapes, chasubles et autres ornements d'église, et les cendres furent jetées au vent. Malheureusement pour les profanateurs et heureusement pour les fidèles, diverses églises de province en possédaient des fragments considérables qui, une fois la tourmente passée, ont été réunis et sont depuis lors exposés à la vénération publique dans une nouvelle et magnifique châsse, qui est chaque année l'objet d'un important pèlerinage à Saint Etienne du Mont, pendant toute une neuvnine qui s'ouvre à la date anniversaire de la mort de sainte Geneviève, le 3 janvier.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES AMERICAINES

Déclaration du Capitaine-Général Weyler.

Presse Associée—

New-York, 26 décembre—Dépêche de Camp Arroyo Grande, au pied des collines Rangel, province de l'inar del Rio, le 24 décembre, par voie de la Havane, au *Herald*.

Au cours d'une interview le capitaine-général Weyler s'est exprimé ainsi envers votre correspondant :

J'ai vingt-six bataillons comprenant chacun de huit cents à mille hommes, qui occupent les collines de cette province.

Mes colonnes ont détruit tout ce qui se trouvait en vue et ont vécu sur des bestiaux pris aux insurgés, qu'elles ont trouvés dans les environs et dont la destruction a enlevé tout moyen de subsistance aux insurgés.

Ils doivent maintenant mourir de faim ou se soumettre, et quelques uns sont tellement apathiques qu'ils acceptent ce premier état de choses.

—Mais pourquoi les soumissions sont-elles si peu nombreuses ; en d'autres termes, pourquoi ne trouve-t-il si peu de personnes prêtes à déposer les armes ?

Ce point peut être facilement expliqué. Je sais que les insurgés ont tenu des réunions avec l'idée de faire leur soumission, mais qu'ils en ont été empêchés par le fait qu'on leur a dit que je les assassinerais. Je ne les molesterai pas, sachant que leur désir est de déposer les armes et de devenir des *pacificos*.

Quand ceux qui veulent faire leur soumission viendront en grand nombre, et qu'ils apprendront qu'on ne les tue pas, il y aura une poussée générale de ceux qui désirent se rendre.

—Vous pouvez estimer par le nombre des armes déposées combien il y en a de cachées ?

—Je ne suis pas certain qu'il y a plus d'armes que d'insurgés. Ils semblent dans une situation désespérée, et je puis vous dire que Maceo a été trois jours sans manger avant d'être tué.

—Vous croyez toujours à sa mort ?

—Au-delà du doute. Nous savons même où se trouve son corps, mais nous ne voulons pas l'exhumer, car cela aurait trop l'air de la profanation d'un tombeau.

—Pourquoi Arolas a-t-il quitté la trocha pour prendre une part active aux opérations ?

—Parce que la nécessité de la trocha, tant que ligne de défense, n'existe pas plus longtemps. Toutefois, des forces suffisantes sont laissées à cette place pour parer à toutes les éventualités.

—Espérez-vous faire prisonnier le général Ruis Rivera ?

—Je ne pense pas que Rivera se montre du tout, a répondu le général Weyler. Nous n'avons jamais entendu parler de lui, si ce n'est, quelquefois, par les frères Ducasse.

Les adieux du Révérend Temple.

Presse Associée.

Londres, 26 décembre—Le révérend Frédéric Temple, le nouvel archevêque de Canterbury, ancien évêque de Londres, a fait ses adieux au clergé de son diocèse, mercredi dernier à la Cathédrale St-Paul.

L'archevêque, en habits sacerdotaux, a donné un sermon éloquent.

Les dames du diocèse ont offert à Mme Temple un ameublement complet de Chippendale.

En liberté.

Presse Associée—

Londres, 26 décembre— Le colonel R. Greeg et le colonel H. F. White, qui ont été condamnés en même temps que le docteur Jameson pour violation de la loi sur l'enrôlement à l'étranger par l'invasion du territoire de la république du Transvaal, ont été mis en liberté aujourd'hui, à l'expiration des cinq mois de prison auxquels ils avaient été condamnés.

Les Secrets d'Etat.

Presse Associée

Londres, 26 décembre—Le gouvernement anglais est très occupé à faire des enquêtes au sujet de la divulgation systématique d'informations confidentielles faites par des personnes employées dans le département d'Etat, et des poursuites seront probablement instituées.

Il est établi que des gouvernements étrangers sont informés des secrets du service anglais plus fréquemment que le gouvernement anglais n'est informé des secrets des autres nations.

Catastrophe dans une mine de la Nouvelle Ecosse.

Presse Associée—

Halifax, Nouvelle Ecosse— 26 décembre— Une autre catastrophe terrible a eu lieu dans la mine de charbon de SpringHill.

Il y a cinq ans, exactement, cette mine a été endommagée par une formidable explosion, et à la suite, cent-trente hommes ont perdu la vie.

Presque toute l'année dernière a été employée à remettre la mine en bon état. Et elle était splendidement équipée. Mille hommes étaient employés dans les galeries de cette mine, qui produisait 375,000 tonnes.

D'après les maigres informations reçues il paraît que le feu s'est communiqué dans deux ou trois galeries.

C'est vers cinq heures, jeudi soir, que l'incendie a été découvert. Il avait pris naissance dans la galerie de l'est, à six cents pieds au-dessous du niveau du sol.

Il a bientôt gagné une galerie située à treize cents pieds de profondeur, et s'est transformé en une fournaise inabordable.

Quand M. Gilpin, l'inspecteur du gouvernement, est arrivé, les flammes sortaient par tous les puits de la mine.

Deux bâtisses surnommées d'une coupole étaient déjà détruites.

Les mineurs ont courageusement travaillé pour empêcher la destruction de la mine, mais tous leurs efforts ont été inutiles. Ils ont cependant essayé d'intercepter tous les courants d'air.

M. Gilpin a dû rappeler les hommes qui couraient le risque de perdre la vie, si une explosion venait à se produire. Les flammes s'élevaient à une hauteur de cent pieds, et on apercevait la lueur de Amhurst. L'étendue des dommages n'est pas encore connue, mais un immense désastre est probable.

Noël à Osborne.

Presse Associée.

Londres, 26 décembre—La reine a tranquillement célébré la fête de Noël à Osborne, la mort du prince Henri de Battenberg ayant rendu toutes les cérémonies hors de propos.

Les vieilles traditions de la table ont seules été observées. Le rôti royal a été pris dans un bœuf de Devon engraissé sur la ferme de Windsor Great Park, la propriété de Sa Majesté.

La reine a reçu de son petit-fils, l'empereur Guillaume d'Allemagne, comme d'habitude, une hure de sanglier provenant de la fameuse réserve de chasse de Springe, Hanovre, et une autre du duc de Cobourg, en dehors d'une quantité de gâteaux allemands et de sucreries.

Démenti semi-officiel.

Presse Associé

Madrid, 26 décembre—Il est semi-officiellement établi que les rumeurs mises en circulation à l'étranger, rumeurs d'après lesquelles l'Espagne accepterait les bons offices des Etats-Unis pour mettre fin à la guerre cubaine, sont absolument dénuées de fondement.

Soulèvement dans le Béchuanaland.

Presse Associée.

Captown, 26 décembre—Le soulèvement des natifs de la réserve des Tamigs, dans le Béchuanaland, prend de sérieuses proportions.

Un parlementaire a été refusé, des combats ont été livrés et les anglais se voient dans la nécessité d'attendre des renforts.

NOUVELLES AMERICAINES

Naufragés.

Presse Associée.

San Diego, Californie, 26 décembre—Le vapeur Carlos Pacheco, qui arrive d'Ensada, a ramené à San Francisco le capitaine Charles Paterson et William Findlay, qui se trouvait à bord du schooner Sailor Boy quand ce navire a fait naufrage le mois dernier près de l'île Elida.

Ces deux hommes ont pu se sauver dans une petite barque et gagner le rivage. Puis ils se sont rendus à pied à Eisario, à une distance de cinquante milles. La contrée qu'ils ont traversée est presque déserte et ils étaient presque mourant d'inanion à leur arrivée à Eisario.

Lynchage dans le Kentucky.

Presse Associée.

Owensboro, Kentucky, 26 décembre—Alfred Holt, alias Alexander, un homme de couleur, coupable du meurtre de l'agent de police A. W. White, a été enlevé de la prison d'Owensboro par une foule de citoyens à 2 heures 30 du matin et pendu à un arbre.

Ce lynchage est peut-être celui qui a été accompli le plus tranquillement et avec le moins de désordre.

Vers deux heures un quart du matin, deux individus ont frappé à la porte de la prison, et en réponse à une question, il a été dit au gardien John Ashby qu'on désirait mettre un prisonnier en sûreté.

Confiant dans cette déclaration le jeune Ashby a ouvert les portes de la prison, mais il s'est trouvé en face de deux gros révolvers, et a été réduit à l'impuissance avant qu'il put pousser un cri, pendant qu'on s'emparait de ses clés.

Holt a été enlevé de la prison, et après lui avoir passé une corde au cou les *lyncheurs* lui ont donné le temps de faire sa prière. Au commandement il a été pendu et il était mort au bout de dix minutes.

Quand les lyncheurs eurent constater la mort de Holt, il enfourchèrent leurs chevaux et disparurent de la ville aussi tranquillement qu'ils étaient arrivés.

La Faillite de la Banque de l'Illinois.

Presse Associée.

Washington, 26 décembre— Une délégation des directeurs de la Banque Nationale de l'Illinois, qui a suspendu récemment ses paiements, s'est présentée au bureau du secrétaire Eckels aujourd'hui et l'a entretenu au sujet des affaires de la banque.

Ces directeurs avaient pensé que leur position et celle du contrôleur pouvait être mieux définie dans une entrevue que par correspondance.

Ils désiraient aussi voir les originaux de certaines lettres échangées entre le contrôleur et les directeurs : l'authenticité d'une signature ayant été mise en question.

Cette délégation comprenait William D. Kerfoot, George E. Adams, William R. Page et Charles R. Cowith. Ils sont arrivés au département du Trésor quelques minutes avant onze heures et ont été introduits dans le bureau du Contrôleur. L'entretien a eu lieu à huis clos.

Les Etats-Unis et les Puissances européennes.

Presse Associée.

Washington, 26 décembre. — On peut, sous bonne autorité, démentir qu'aucun gouvernement européen ait, directement ou indirectement, fait des représentations au gouvernement des Etats-Unis pour empêcher ou restreindre tout acte de leur part au sujet de l'insurrection cubaine.

Un rapport semblable avait d'ailleurs été démenti par les autorités, et les derniers démentis ont été faits à-propos de la publication par le *Times* d'une dépêche de Paris.

Cette dépêche a été démentie non seulement par le département d'Etat mais dans les cercles diplomatiques, où il a été dit que l'histoire n'était autre chose que des racontars de journaux.

M. A. Von Bruening, secrétaire de l'ambassade d'Allemagne, a dit aujourd'hui, au sujet du rapport établissant que son pays était déjà préparé à épouser la cause de l'Espagne, que, au moins en ce qui concernait l'ambassade, aucune information n'avait été reçue.

En somme, il a démenti toute l'histoire.

Nous n'avons reçu aucun avis au sujet de Cuba depuis trois mois, a ajouté le secrétaire.

Mort de Mme Elizabeth Brown.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 26 décembre—Mme Elizabeth Brown, veuve de l'ancien gouverneur et sénateur, Joseph E. Brown, est morte ce matin à sa résidence d'Atlanta, après une maladie d'un mois et demi.

Mme Brown était née Elizabeth Grisham. Elle avait épousé le gouverneur en 1847. Elle était alors professeur dans une école de la Géorgie.

Pendant la carrière remarquable de Brown, comme gouverneur, président-juge de la Cour Suprême, sénateur des Etats-Unis et président d'une compagnie de chemin de fer, elle a constamment aidé son mari et lui a rendu des services inappréciables.

Mme Brown était une femme d'une intelligence remarquable et d'une activité peu commune.

Elle arrivait d'un voyage en Europe et en Terre Sainte, voyage qui avait duré près d'un an et demi, quand la maladie qui devait l'emporter l'a frappée.

Rappel du ministre de Belgique à Washington.

Presse Associée.

Washington, 26 décembre—Après un séjour de sept années à Washington, où il remplissait les fonctions de ministre plénipotentiaire de Belgique aux Etats-Unis, M. Alfred Le Ghait a été rappelé.

Il a présenté aujourd'hui sa lettre officielle de rappel au président Cleveland, et en le faisant il a exprimé ses regrets de briser les liens qui l'attachaient à l'Amérique.

M. Cleveland a répondu en félicitant M. Le Ghait de sa nomination au poste de ministre de Belgique à St-Pétersbourg et en lui souhaitant un bon voyage.

L'opinion de M. Phelps.

Presse Associée.

Burlington, Vermont, 26 décembre—L'honorable E. J. Phelps, ancien ministre des Etats-Unis en Angleterre, a exprimé aujourd'hui l'opinion suivante au sujet de la reconnaissance de l'indépendance des Cubains :

Je ne doute aucunement que l'attitude prise récemment par le secrétaire Olney soit absolument correcte.

La question de déterminer quel gouvernement sera reconnu dans un pays où règne la révolution appartient certainement à l'exécutif et non au Congrès.

Aucune mesure législative de ce corps, d'après la constitution, ne peut décider en cette matière.

Les législateurs peuvent évidemment voter des résolutions à cet égard si cela leur plait, mais elles ne peuvent avoir aucune influence sur les décisions du président.

En outre, aucun gouvernement ne peut être reconnu tant qu'il n'est pas établi d'une façon officielle.

Le gouvernement reconnu par d'autres gouvernements, quand un différend est soulevé, doit être toujours un gouvernement *de facto*.

Et la reconnaissance d'un gouvernement établi par d'autres nations doit être maintenue jusqu'au moment où il est effectivement remplacé par un autre.

Les rebelles cubains n'ont aucun gouvernement organisé ; ils ne sont même pas en possession d'une ville dont ils peuvent se dirent les maîtres

Ils ne comprennent que des guerillas qui seraient promptement écrasés s'ils engageaient un combat général avec les forces espagnoles.

Ils ne démontrent leur existence que par habileté à éviter ces engagements Il serait absurde de déclarer que ces forces insurgés constituent un gouvernement, ou que le gouvernement de l'Espagne a été renversé dans l'île de Cuba, ou que des relations diplomatiques peuvent être établies entre ces rebelles et le gouvernement des Etats-Unis.

Si ce pays intervient par les armes dans cette affaire, dit plus loin M. Phelps, ce doit être pour aider les cubains à renverser le gouvernement espagnol dans l'île de Cuba et à établir un autre gouvernement, ce qui équivaudrait à une déclaration de guerre à l'Espagne, un pays avec lequel nous avons toujours été en paix, duquel nous n'avons reçu ni insultes ni provocations.

Ce serait une violation flagrante et injustifiable des lois internationales, qu'aucun pays ne peut se permettre de commettre aux yeux du monde entier.

Une telle décision serait, à mon avis, fatale à la restauration de la prospérité dans les Etats-Unis, prospérité qui constitue aujourd'hui une des questions vitales du pays.

L'ACTUALITE.

NOEL EN FRANCE.
UN INTERIEUR DE FAMILLE EN 1849.

Les Livres de M. Gladstone.

Presse Associée.

Londres, 26 décembre — Dans une lettre qui vient d'être publiée M. Gladstone s'exprime ainsi au sujet des collectionneurs de livres :

J'ai acheté dans ma vie environ 35,000 volumes. Un bibliophile doit posséder six qualités : l'amour de la chose, des loisirs, de la fortune, de la connaissance, du discernement et de la persévérance.

De ces qualités je ne possède que les deux premières, et la dernière est restreinte par le mauvais état de ma puissance visuelle.

Le livre que je possède depuis le plus long temps est "Sacred Damas," qui m'a été donné par l'auteur, Hannah More, et qui porte une dédicace.

Le musée anglais a acquis un important manuscrit sur papyrus datant du premier siècle avant Jésus-Christ.

Il a été trouvé en Egypte et il contient les dernières odes du poëte lyrique Bacchylides, le contemporain de Pindare.

Le manuscrit est magnifiquement écrit, mais il est très endommagé. Toutefois, de quinze à vingt poëmes sont intacts.

Présents du Tsar à Ménélik.

Presse Associée—

Londres, 26 décembre.—Le Tsar a envoyé au roi d'Abyssinie, Ménélik, une collection d'instruments de musique comprenant un grand piano, un orgue, un assortiment complet d'instruments à vent, ainsi qu'un groupe de musiciens.